



Mohamed El Khatib a entamé avec le Mucem une collecte de témoignages, de photos de famille et de souvenirs.

## Avec «Renault 12», le Mucem ravive les odyssées maghrébines

**Pour l'exposition, des Marseillais ont témoigné de leurs traversées estivales de la Méditerranée. Une histoire émouvante et transgénérationnelle contée à bord de voitures de l'époque.**

Les vieilles caisses sont alignées devant l'entrée du musée, aussi nobles et chargées d'histoire que des colonnades antiques. Cette semaine, sept Renault 12 et cinq Peugeot 504, nostalgiques en diable, fripées et colorées comme les mamies du Sud, ont été grutées jusqu'à la place d'Armes du Mucem, à Marseille, sous les yeux stupéfaits des passants du Vieux-Port. Voitures emblématiques des «vacances au bled», seconde maison d'immigrés maghrébins pendant trois décennies, «trait d'union entre les deux rives de la Méditerranée», elles tiennent le rôle principal d'un projet artistique et historiographique inédit mêlant expo, films, performances, concerts, lancé au Mucem, en lien avec le festival Actoral, par l'artiste Mohamed El Khatib.

**Rituel païen.** A Barcelone, on veut déjà décliner le projet avec des participants locaux, eux aussi témoins des transhumances estivales des Franco-Marocains, algériens et tunisiens.

A Paris, le Palais de la porte dorée s'y intéresse de près. Le Mucem, lui, mobilisera son département de la recherche sur les matériaux collectés. La juste reconnaissance d'une histoire socioculturelle joyeuse et mélancolique, qu'on n'a pas fini de raconter.

Pour l'occasion, les vestiges achetés à des particuliers ont été sapés et thématiques comme les différentes salles d'une discothèque pour la soirée de l'année. Dans notre préférée, une vieille R12 jaune poussin un peu cagole, tourne une boule à facettes et une playlist spéciale route du soleil (Barry White et Oum Kalthoum), la même que des haut-parleurs diffusent désormais sur le parvis du Mucem à l'heure de la prière. La compile a sûrement été conçue pour l'occasion par Abdel Hakim, dit «Hakim des puces», pour les intimes «Hakim the dream», grand collectionneur de radiocassettes de l'époque, que Mohamed El Khatib a filmé chantant dans son échoppe du Céline Dion blédarisée pour son film 504. Dans ce moyen-métrage documentaire, plusieurs Marseillais, dont un des gardiens du musée Moustapha Khejou, témoignent de ces transhumances estivales en forme de rituel païen.

Aujourd'hui, le film tourne en boucle dans le hall, à côté d'une

R12 break dont les vitres ont été remplacées par des vitraux de cathédrale. A sa gauche, un autre écran diffuse le témoignage d'un héros de l'ombre: Robert Broyer, 85 ans, designer chez Renault, père de la R12.

«Chameau mécanique». Ce week-end, avant le concert du groupe electro-bédouin Benzine ou le DJ Set de Mehtoze, «Hakim des Puces» racontera ses souvenirs des épopées transméditerranéennes aux côtés d'autres participants. Parmi eux, Najim El Atouani. L'une des voitures exposée fait référence à l'histoire tragique de sa famille: pliée en quatre et récupérée au cimetière, elle est gravée comme une pierre tombale du nom des disparus, ceux qui n'ont pas survécu à l'absence de ceintures, au chargement extravagant de leur «chameau mécanique», à l'endormissement d'autres automobilistes.

Pour El Khatib, le rêve ultime serait que le musée en conserve une dans sa collection permanente. Pour l'heure, l'autre fantasme a pu prendre forme pour le vernissage: un catalogue d'expo imprimé sur bâche bleue du bled et truffé de cadeaux. Pour le plus chanceux: les clés de la R12 jaune poussin, planquées dans un des 500 exemplaires. Pour tout le monde: un sapin désodorisant à accrocher au rétro, conçu pour l'occasion

au parfum «Rêve d'or» – «un parfum infect que t'achetats à deux balles en France mais que les tantes au Maroc rêvaient de porter» – mais aussi un portecle en forme de main de fatma, des cartes postales ornées des meilleures punchlines des Marseillais, les photos de Yohanne Lamoulère prises cet été au Maroc. Et aussi, imprimée en français et en arabe, cette lettre que Mohamed El Khatib adresse à son père, intitulée *le Château de ma mère, la voiture de mon père: «Je sais que tu ne viendras pas voir cette exposition. Tu ne vas d'ailleurs dans aucun musée. Tu m'as dit un jour: "Pourquoi tu veux que je regarde les musées, quand eux ne me regardent pas?" [...] Tu as aujourd'hui plus de 70 ans. Ta génération va disparaître et il ne restera de vous que ces carcasses qui constituent un patrimoine industriel émouvant [...] Je ne sais pas si on va t'enterrer avec ta Renault 12, mais maintenant que tu es dans un musée, tu es là pour l'éternité.»*

È.B.

■ **Renault 12, exposition-installation** de Mohamed El Khatib, du 29 septembre au 27 novembre au Mucem à Marseille. (Renault 12 est aussi un film projeté dans l'exposition).

■ **504, soirée concerts** de Mohamed El Khatib les 29 et 30 septembre. (504 est aussi un documentaire projeté). Dans le cadre du festival Actoral.